

le drainage, sur les prairies et les pâturages, sur le succès des silos, sur l'alimentation pour l'amélioration des troupeaux, sur les procédés de production du lait et de fabrication des fromages, sur bien d'autres choses encore. On pourrait établir scientifiquement combien il est regrettable de laisser se perdre en infectant l'air, ou de jeter au fleuve par les égouts de nos villes les meilleurs trésors de l'agriculture; on pourrait démontrer par des calculs irréfutables combien il est important de rendre au sol par les engrais organiques, ce que le sol a donné aux moissons, ce que les moissons ont donné à l'homme et aux animaux. La loi de cette rotation merveilleuse où les éléments de la vie se transforment et se rejuvenissent perpétuellement sans jamais s'épuiser, constitue la base même des procédés d'agriculture, et fournirait un beau sujet, bien scientifique et bien pratique, à développer devant cette importante assemblée. D'autres, plus compétents que moi, en parleront, j'espère.

Quant à moi, un professeur de métaphysique, je m'arrêterai à un thème plus général, plus philosophique, plus spécial à ma profession, et je dirai à l'éloge de l'agriculture qu'elle est le milieu le plus favorable au développement des facultés de l'homme, et la condition nécessaire de la prospérité d'un peuple.

C'est ce que j'appelle, dans une dénomination générale, *les bienfaits de l'agriculture*.

Il faut remarquer d'abord, Messieurs, que l'agriculture est le milieu le plus favorable au développement d'une santé robuste. "Avant tout il faut vivre, a dit la sagesse antique: *prius est vivere*; et ensuite, si l'on se porte bien, on fait de la philosophie: *deinde philosophari*." Or il semble bien, Messieurs, que la croissance de l'enfant, que le développement des organes dans un adolescent, ne se fait nulle part aussi heureusement que dans la vie des champs. Cette tendre nature qui, comme une fleur, absorbe l'air et la lumière, s'imprègne de tout ce qui l'entoure, ne se constitue et ne s'harmonise nulle part aussi bien qu'au grand air de la campagne, parmi l'odeur des foins et des guérets, parmi les brises qui se sont embaumées aux branches résineuses des grands pins ou à l'écorce sucrée des érables.

Cherchez où se trouvent les tempéraments robustes, les types de haute stature et qui ne déclinent pas; cherchez où se trouvent et le sang ruf, et les joues roses, et le teint vermeil, et cette vie qui pétille dans les yeux, et cette âme forte chevillée au corps qu'elle anime, vous verrez que tout cela se trouve surtout à la campagne.

Les générations décroissantes sont dans les villes. S'il ne venait incessamment des recrues de la campagne, les villes se dépeuplèrent, car les villes dévorent leurs habitants. Les tempéraments anémiques se préparent et se font dans les habitations malsaines des quartiers populeux, dans l'atmosphère saturée des usines et des magasins. La pâleur est l'hôte des salons élégants; la phthisie est le fléau des races aristocratiques; les épidémies n'ont jamais de prise que sur les cités. Enfin, pour tout dire en un mot, la vie est

plus courte à la ville qu'à la campagne, ainsi que le constatent d'innombrables statistiques.

La santé est le premier bienfait de l'agriculture.

II

Il est une conséquence à notre première conclusion. C'est que, les multitudes se composant d'unités, les races se composent de personnes isolées. Si donc la vie des champs fait des hommes de tempérament robuste, elle fait aussi des générations fortes, capables de concevoir et d'agir avec vigueur, de revêtir même la cuirasse, et de porter avec honneur l'étiquette nationale.

C'est à bon droit que le poète latin félicitait jadis l'Italie de produire par le labourage, en même temps que des moissons fécondes, ces races vigoureuses des Marseilles, des Sabins, des vieux Romains qui furent les conquérants du monde. "Salut, disait Virgile, salut terre d'Italie, salut mère féconde et des moissons et des héros:

Salve, magna parens frugum, saturnia tellus,
Magna virum!

(Georg. Lib. II. 171.)

La sagesse et la grâce, parlant par la bouche de Fénelon, nous ont laissé dans un charmant récit le secret de renouveler en une génération une génération déperie. Ecoutez cette page de Télémaque: "Mentor sortit de la ville (c'était la capitale de l'île de Crète), avec (le roi) Idoménée, et trouva une grande étendue de terres fertiles qui demeuraient incultes; d'autres n'étaient cultivées qu'à demi par la négligence et par la pauvreté des laboureurs qui, manquant d'hommes et de bœufs, manquaient aussi de courage et de force de corps pour mettre l'agriculture dans sa perfection. Mentor, voyant cette campagne désolée, dit au roi: la terre ne demande ici qu'à enrichir ses habitants; mais les habitants manquent à la terre. Prenons donc tous ces artisans superflus qui sont dans la ville, et dont les métiers ne serviraient qu'à dérégler les mœurs, pour leur faire cultiver ces plaines et ces collines; bientôt le pays sera peuplé de familles vigoureuses et adonnées à l'agriculture."

Ainsi donc l'antiquité est d'accord avec l'expérience pour affirmer que l'agriculture est la naturelle nourrice des fortes races. En vérité il n'en pourrait être autrement, car le métier d'agriculteur est la condition la plus naturelle à l'homme. "Si j'ouvre les antiques archives du genre humain, dit Mgr Dupanloup, à la première page, avant la chute originelle, au temps même de la primitive innocence, je trouve déjà l'agriculture. Dans le séjour bienheureux de l'Éden, l'homme innocent dut travailler à la terre: "Posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur eum" (Gen. 2.) Aussi le travail de l'agriculture, avant d'être un châtement fut pour l'homme une loi, une condition de son bonheur, de sa dignité, de son existence, un noble et nécessaire emploi de ses facultés et de ses forces." (Comices agricoles d'Orléans, en 1861.)

Avez-vous remarqué, Messieurs, poursuivrai-je à mon tour, comment l'homme vient au monde avec des membres faibles et débiles qu'il faudra fortifier? Si vous élevez mollement cet être si frêle qu'on appelle un enfant, vous en ferez un damoiseau, ou,